

Une Disputaison

La critique journalistique en poésie

Que ce soit dans les revues ou sur les sites dédiés à la poésie contemporaine, il se lit peu ou prou de critiques défavorables, comme si les temps étaient ceux du consensus général, assavoir de l'éloge, de la célébration ou du compliment comme seuls modes de recensions critiques. La critique défavorable d'un livre est souvent mal perçue et mal reçue ; l'aristarque risquant la *vilipendance* ; et l'éreintement ou la diatribe voire la satire seront jugés comme sortis d'esprits cruels et injustes dont la méchanceté serait la seule unité de lecture d'un texte. Nous sommes pourtant bien loin, en ce domaine, des enjeux qui régissent certains autres domaines artistiques (sans dénier le fait que le livre de poésie fait aussi partie du circuit marchand, même dans une infime part). « *L'argument mille fois asséné : ignorons les livres médiocres, ne parlons que de ce qui est bien est celui de la critique de complaisance, et sert à couvrir la défense d'ouvrages indigents. D'autre part, une critique qui décrète qu'il est de son devoir de s'en tenir à l'éloge s'enlève la moitié de sa signification* », écrivait à propos Pierre Jourde¹. Pourquoi ignorer les livres jugés médiocres ? Un regard sur la critique qui se publie actuellement en poésie montre une balance penchant nettement vers la bienveillance ; alors on peut se poser la question : la critique littéraire journalistique est-elle en poésie réellement critique ? « *La polémique, la satire ou la simple critique de jugement ont toujours été consubstantielles de la vie littéraire* », écrit encore Pierre Jourde. Quelle est la responsabilité du critique ?

Dans quelle perspective vous situez-vous ?

¹Pierre Jourde, « La possibilité d'une critique littéraire », in: Quaderni, n°60, Printemps 2006, « La critique culturelle, positionnement journalistique ou intellectuel ? »